

Les jeunes SDF affluent dans les foyers

Au centre d'hébergement d'urgence de l'association La Mie de pain (13^e), les moins de 25 ans ont investi le troisième étage.

Quelque 126 lits remplis à une vitesse inhabituelle depuis la mi-octobre, date de réouverture de l'établissement pour la nuit. Si certains sont en « errance », plusieurs travaillent ou suivent une formation. En rupture avec leur famille, ils n'ont pas assez de revenus pour se payer un toit, même dans les foyers de jeunes travailleurs. Et leur âge ne leur permet pas de toucher le RMI. « En juin, ma mère a mis mes valises dehors et m'a dit bonne chance, raconte Maxence, 19 ans, un bac pro de vente en poche. Les halls d'immeubles, c'est dur. On a toujours peur de se faire piquer quelque chose. Ici, au moins, on se sent en sécurité. »

Mokhtar, 18 ans, n'a plus de lien non plus avec ses proches qui l'hébergeaient quand il est arrivé d'Algérie en juin. Il passe sa journée dans un centre de remise à niveau dans le quartier de Bonne-Nouvelle. « Le midi, je n'ai pas de quoi me payer à manger », souffle-t-il dans un français encore hésitant.

Tous deux ont été envoyés à La Mie de pain par la permanence sociale d'accueil (PSA) de Belleville (20^e), gérée par la Ville de Paris. En raison d'un manque de place accru dans les structures d'urgence, la PSA a noué pour la première fois un partenariat avec l'association, qui lui réserve 24 lits chaque soir.

A La Mie de pain (13^e), les 126 lits destinés en priorité aux moins de 25 ans ont été pris d'assaut.



S. POLJZET / 20 MINUTES

« D'habitude, nous arrivions à placer trois jeunes sur douze. Depuis quelque temps, un seul trouvait un toit. Cet encombrement des structures est en partie dû à la loi Droit au logement opposable, effective depuis le 1^{er} janvier 2008, qui ne favorise pas le turn-over », explique Claude-Annick Café, responsable de la PSA Belleville. « Au moins, ici, ils sont protégés de la violence, de l'alcool et de la drogue », souligne Heuria Guermat Mir, salariée de La Mie de pain. Preuve en est, le lit et la soupe offerts par l'association ont « motivé » Maxence à décrocher un emploi il y a

une semaine dans un magasin de prêt-à-porter. « Je n'ai rien dit à mon employeur sur ma situation, poursuit-il. Mais maintenant, je me projette dans l'avenir. J'attends mon premier salaire avec impatience. »

Carole Bianchi

dons La Mie de pain lance un appel aux dons pour offrir chaque soir 600 bols de soupe. La hausse des prix des denrées alimentaires a fait augmenter d'environ 20 % le prix de revient du plat.